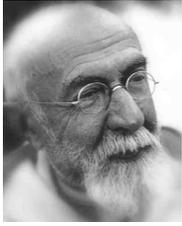


## LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE



*In L'Évangile de Jésus Christ (1954)*

### Prologue de l'Évangile (2)

Luc 1. <sup>1</sup> Puisque précisément plusieurs ont entrepris de composer un récit des faits accomplis parmi nous, <sup>2</sup> d'après ce que nous ont transmis ceux qui ont été dès le début témoins oculaires et serviteurs de la parole, <sup>3</sup> il m'a paru bon, à moi aussi, qui, depuis longtemps, m'étais appliqué à tout connaître exactement, de t'en écrire avec ordre, noble Théophile, <sup>4</sup> afin que tu saches bien la solidité de l'enseignement que tu as reçu.

Ni saint Matthieu ni saint Marc n'ont mis de prologue à leur évangile. Celui de saint Jean n'est point une préface d'auteur, mais une conception théologique qui donne un aspect spécial à la doctrine du Fils de Dieu. Nous le retrouverons donc à la fin de ces pages. Il reste le petit avant-propos de saint Luc, très lumineux, et qu'on voudrait cependant plus explicite<sup>1</sup>.

La coutume s'était établie parmi les Grecs de dédier les œuvres littéraires à quelque personnage distingué, et cet usage avait pénétré chez les Juifs. Luc adresse donc son petit livre à Théophile, une Excellence parmi les chrétiens, qui nous est d'ailleurs inconnu.

Quelques années plus tard, Josèphe, Juif écrivant sur les choses juives pour les Romains, crut devoir insister longuement sur son impartialité. Luc, comme Polybe, a pensé que cela allait de soi. D'ailleurs il n'a pas dissimulé que son but était d'établir pour son noble ami la solidité de l'enseignement qu'il avait reçu. C'était avouer

---

<sup>1</sup> C'est dès ce début, et même surtout ici que nous sommes obligés de renvoyer pour les preuves aux introductions des Commentaires.

un dessein apologétique, selon le terme qui a prévalu depuis, et c'est aussi celui que saint Jean professe très nettement : ces miracles ont été écrits *afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu*<sup>2</sup>.

Les apologistes ont trop souvent une réputation assez fâcheuse. Comme certains avocats, ils ne seraient pas sévères sur le choix de leurs arguments, pourvu que chaque paquet arrive à son adresse, les mauvaises raisons aussi, en faveur des juges qui ont l'esprit mal fait.

Mais pour un historien comme Luc, qui prétend être digne de ce nom, les juges, outre Théophile lui-même, sont une élite cultivée. Et précisément l'ambition de faire triompher une noble cause oblige à ne se servir que de faits incontestables. Pour cela il faut recourir aux meilleurs témoins. C'est bien ce que professe Luc, qui, dès le temps où il fut associé à la prédication apostolique, s'appliqua à connaître exactement les faits. Cela lui était d'autant plus facile qu'il entraînait ainsi en relations avec ceux qui avaient été dès l'origine des témoins oculaires, les Apôtres et les premiers disciples. Prêchant d'abord parmi les Juifs qui venaient de condamner Jésus sur de faux témoignages, se posant, eux, en témoins véridiques, ils n'auraient rien avancé de faux sans être aussitôt contredits avec une hostilité passionnée. Un auditoire complaisant est tout disposé à accueillir des histoires agréables, fussent-elles merveilleuses, si elles sont contées autour d'un foyer, se mêlant aux rêveries du soir : cela n'a pas de conséquence. Mais les disciples de Jésus osaient reprendre une œuvre condamnée par les chefs de la nation comme attentatoire à la religion traditionnelle. La seule tentation d'apologie à laquelle on pouvait craindre qu'ils n'eussent succombé, c'eût été d'atténuer les traits trop accusés, de représenter Jésus comme docile à la Loi, déférent envers les Docteurs, respectueux envers le sacerdoce. Ils méritaient une

---

<sup>2</sup> Jo (Jean) 20, 31.

pleine confiance lorsqu'ils reproduisaient telles quelles les actions et les paroles qui l'avaient fait condamner. Aussi leur témoignage fut-il dès le premier jour puni par l'emprisonnement. Luc avait été témoin plus d'une fois du soulèvement de haines qui l'avait accueilli, sans qu'on osât contester les faits. Il était donc sûr de ce témoignage qu'il produisait à son tour.

Il n'était pas le premier ; plusieurs l'avaient précédé dans le récit de faits qui, pour tant d'hommes, avaient été le principe d'une vie nouvelle. Mais il ne les désigne pas. La tradition nomme saint Matthieu et saint Marc ; l'érudition en pressent d'autres. Quels sont les rapports entre ces divers écrivains, comment suppléer au silence de Luc ?

Si ancienne que soit l'écriture aux origines du christianisme, elle a dû être précédée de l'enseignement oral qu'elle consigne et qu'elle conserve, sans en épuiser le contenu. L'enseignement d'une nouvelle doctrine comprend souvent un certain nombre de points qu'il peut paraître plus à propos de transmettre seulement de vive voix, du moins au début. Mais, pour y attirer les esprits, il faut nécessairement faire connaître la personne et les actes de celui qui l'a proposée. Il allait sans dire pour des Juifs que toute doctrine devait être avancée au nom de Dieu, et confirmée par des miracles, à moins qu'elle ne fût une simple invitation à la pratique de la Loi. Ce que nous nommons la catéchèse comprenait donc un tableau de la prédication de Jésus, et un récit des actes qui l'autorisaient. Le premier maître de cette catéchèse fut naturellement celui qui avait été associé de plus près à l'œuvre du Maître, le compagnon de ses courses, le chef incontesté de ses disciples, Simon-Pierre. Il prononça le premier discours de catéchèse,

le premier évangile, dont il avait fixé le point de départ au baptême de Jean et le terme à l'ascension de Jésus dans le ciel<sup>3</sup>.

Entre ces deux points extrêmes, Pierre choisissait ensuite, pour les raconter en témoin oculaire, les épisodes les plus significatifs, les paroles les plus caractéristiques, et ce thème une fois donné, l'évangile avait un cadre.

Parmi les disciples il en était un qui avait l'habitude d'écrire, le publicain Lévi, devenu l'apôtre Matthieu, formé à concentrer sa pensée dans des formules saisissantes et claires, imposant ses arguments comme jadis une note à payer. Il prit pour base les récits que Pierre avait narrés avec sa manière spontanée, et les mit au service d'une dialectique nourrie de l'Ancien Testament, afin de prouver que Jésus de Nazareth était bien le Messie attendu, le promulgateur d'une loi morale, la même que l'ancienne, et meilleure par la perfection de la charité. Le charme et la vie des récits étaient quelque peu sacrifiés à leur valeur comme preuves, mais les paroles du Sauveur, recueillies surtout dans cinq amples compositions, avaient retenu leur son, en même temps que leur sens primitif, dans cette langue araméenne qui était celle du pays et par conséquent de Jésus.

On peut supposer aussi que d'autres frères avaient rédigé tel souvenir qui leur était cher. La Passion de Jésus était le patrimoine sacré de tous, et fut probablement la première racontée, la première écrite.

Cependant Pierre était allé fonder à Rome le siège de sa primauté. Il y continuait sa catéchèse, avec chaleur, avec naturel, se laissant aller au souvenir encore présent des détails, reproduisant leur impression sur son âme attendrie. Cette fraîcheur d'émotion, duvet léger qu'un souffle emporte, cette image de la vie reflétée dans une mémoire

---

<sup>3</sup> Actes des apôtres 1, 22 ; 2, 22 ss.

fidèle, allaient-elles donc disparaître avec lui ? Ses auditeurs prièrent saint Marc son disciple de reproduire ces récits : il le fit sans s'arrêter aux maximes de Jésus, soit que Pierre insistât moins sur ce point, soit que les admirables compositions de Matthieu y eussent déjà pourvu.

Saint Matthieu, appliqué surtout à administrer la preuve que Jésus était le Messie, n'avait pas eu grand souci de l'ordre des faits. Saint Marc suivit une marche qui paraissait plus vraisemblable. Elle donnait à peu près satisfaction à Luc. Et où aurait-il trouvé, lui qui n'était que disciple des Apôtres, qui n'avait pas suivi Jésus, un guide plus sûr que le dépositaire de la catéchèse de saint Pierre ? Il accueillit donc dans son ouvrage à peu près tout ce que contenait le second évangile, et le plus souvent avec la même suite des épisodes. Cependant il avait conscience d'avoir mieux réussi ce point, grâce à un dessein plus arrêté, servi par des informations précises ; en effet il promet d'*écrire avec ordre*. Mais l'ordre de l'ancienne histoire, composée avec art, n'était pas nécessairement l'ordre purement chronologique des annales primitives.

Aux événements Luc voulut joindre des discours, répartis selon les circonstances, puisqu'il attachait beaucoup d'importance à mettre chaque chose à sa place, au risque de détruire l'harmonie des grandes compositions de saint Matthieu. Il est probable que les Grecs, plus touchés des maximes éternelles que de la controverse avec les Pharisiens, avaient surtout traduit, et de très bonne heure, quelques discours de l'évangile araméen de saint Matthieu. Saint Luc a donc pu les lire sans connaître le reste de cet évangile : de toute façon les faits et leur ordre, la coordination des paroles, ont eu très peu d'influence sur lui.

Il lui était aussi loisible de constater dans saint Marc – peut-être dans saint Matthieu, s'il l'a connu entièrement – une lacune

considérable. Marc n'ignorait pas que Jésus avait prêché en Judée<sup>4</sup>, mais il s'était renfermé dans l'horizon de la Galilée, et avait conduit Jésus des bords du lac à Jéricho peu avant la dernière semaine.

Luc apprit, peut-être par des disciples rencontrés à Césarée, peut-être par Jeanne, femme de Chouza qu'il est seul à nommer, et en deux circonstances<sup>5</sup>, ce qui s'était passé en Judée pendant une mission qui dura quelques mois. Il l'a donc raconté, mais non plus avec cette vue des lieux, cette précision sur les circonstances et les acteurs du drame qui étaient le don de Pierre. Sûrement celui-ci, Galiléen pur sang, n'était pas aussi à son aise en Judée, et peut-être n'était-il pas toujours présent lors de ce voyage. C'est ainsi que Luc contient toute une partie propre, qui est un trésor inappréciable, mais moins circonstanciée que ce qui s'est passé au bord du lac.

Le prologue de saint Luc ne pouvait faire aucune allusion au quatrième évangile, composé plus tard. Celui-ci est l'œuvre de Jean, fils de Zébédée, le disciple que Jésus aimait. Reprenant pour son compte le thème de l'évangile, sûr d'interpréter la pensée profonde d'un cœur qui lui avait été ouvert, Jean composa ce que les anciens Pères appelaient l'évangile spirituel. Il connaissait certainement les trois évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc. Il ne les a pas glosés, il ne s'est pas non plus borné à leur donner des compléments. Il a suivi sa voie, évitant cependant de répéter ce que tout le monde savait, à moins qu'une redite, modifiée selon sa manière et ses souvenirs, ne fût nécessaire à la marche de son œuvre. Il a tenu à marquer certains points d'itinéraire, à mieux distinguer les époques. C'est grâce à lui que nous connaissons plusieurs lieux de la Palestine du temps de Jésus, que nous savons que son ministère a duré deux ans et quelques

---

<sup>4</sup> Marc 10, 1.

<sup>5</sup> Luc 8, 3 ; 24, 10.

mois, et qu'il a porté la parole à Jérusalem dans chacune des grandes fêtes de Pâque, de la Pentecôte, des Tabernacles et de la Dédicace.

Nous avons déjà dit que l'évangile de saint Matthieu, écrit en araméen, a été traduit en grec. Le traducteur en a fait son œuvre personnelle, conservant la substance de l'évangile araméen, mais en se rapprochant probablement de saint Marc, ne fût-ce que par quelques détails.

La date précise des évangiles n'est pas connue avec certitude. Saint Marc et saint Matthieu grec sont certainement antérieurs à l'an 70, date de la ruine de Jérusalem, mais probablement beaucoup plus anciens, du moins l'original de saint Matthieu. Saint Luc qui a utilisé saint Marc a écrit l'évangile avant les Actes des Apôtres terminés avant l'an 67, date du martyre de saint Paul, ou peut-être un peu plus tôt.

Ce sont ces quatre évangiles qui nous serviront à parcourir la vie de Notre Seigneur Jésus Christ, et nous aurons l'occasion de constater leur harmonie sans rien atténuer de ce qui est leur originalité propre.

*à suivre*